

# La collusion des négationnistes

Par **Alain CAMBIER**

Docteur en philosophie, chercheur associé UMR 8163  
« Savoirs, textes, langage »  
Professeur en classes préparatoires, Faidherbe-Lille

En 1978, Robert Faurrisson était apparu comme le théoricien du négationnisme, en prétendant que les chambres à gaz n'avaient pas existé<sup>1</sup>. Or, depuis le développement d'internet, nous assistons à une véritable invasion de thèses négationnistes, au point de transformer les réseaux sociaux en « poubelle de l'information ». Lors des attentats terroristes commis contre Charlie hebdo, ces esprits pernecieux ont redoublé d'ardeur, allant jusqu'à nier les crimes commis, pour n'y voir, par exemple, qu'une manipulation de services secrets ! Autant d'aveuglement peut susciter le mépris, mais cette propagande est si délétère qu'il faut en démonter les mécanismes et en mettre au jour les ressorts. D'autant que ces nouveaux négationnistes se retrouvent sur la même ligne que les anciens pour entretenir vaille que vaille l'antisémitisme le plus abject et la haine de l'Autre : en accueillant sur scène Faurrisson, Dieudonné avait déjà célébré publiquement, en 2008, leur collusion intergénérationnelle<sup>2</sup>.

Il est classique de distinguer les vérités de raison et les vérités de fait : du premier genre relèvent les sciences mathématiques et toute assertion qui est le résultat d'une démonstration apodictique. Ainsi, chacun sait que la somme des angles d'un triangle est égale à deux droits ou que  $(a + b)^2 = a^2 + b^2 + 2ab$ . Comme dit David Hume, « Même s'il n'y avait jamais eu de cercle ou de carré dans la nature, les vérités démontrées par Euclide conserveraient pour toujours leur certitude et leur évidence »<sup>3</sup>. Les vérités de raison possèdent en elles un élément de coercition qui leur fait résister à toute tentative de les remettre en question arbitrairement : elles s'imposent au-delà de la discussion polémique. Même mise au bûcher, une vérité de raison est vouée à renaître de ses cendres et peut être reproduite tôt ou tard. En revanche, tel n'est pas le cas pour l'autre type de vérités.

## « Les faits sont têtus »

Les vérités de fait présentent la particularité d'être beaucoup plus vulnérables, puisqu'elles sont marquées du sceau de la contingence : elles appartiennent au champ perpétuellement changeant des affaires humaines. Le propre même d'un fait historique est qu'il aurait pu ne pas se produire ou se produire autrement. Cette contingence des faits est amplifiée, dans le devenir historique, par l'impact de la liberté humaine. Le contraire d'un événement quelconque aurait pu être possible, au point de ne pas impliquer contradiction. Aussi, les faits historiques ne peuvent être étudiés selon un modèle déductif-nomologique : ils relèvent d'un « logos herméneutique », d'une raison interprétative qui produit un récit, plutôt qu'une explication au sens strict. Mais, si les

interprétations d'un événement peuvent varier, cette diversité ne peut remettre en cause l'existence même du fait et des éléments circonstanciels qui l'accompagnent. Comme l'a souligné Hannah Arendt<sup>4</sup>, **si la vérité de fait est fragile en raison de sa contingence, elle est néanmoins indélébile** : elle renvoie au caractère irréversible de la pure factualité. « *What's done is done* » fait dire Shakespeare à *Lady Macbeth* : l'obsession de la tache de sang sur sa main témoigne du désespoir ressenti devant l'irréparable des crimes commis. L'irréversibilité qui fait la singularité des événements humains scelle en même temps leur caractère irrévocable. Tout ce qui a été fait peut être refait autrement, mais le fait d'avoir commis un acte ne peut lui-même être défait. Si l'histoire peut être définie comme « une connaissance par traces »<sup>5</sup>, ces traces laissées par nos prédécesseurs sont en elles-mêmes irrécusables et tous les efforts que pourrait faire le négationniste pour les effacer sont encore des actes voués à laisser eux-mêmes des traces que l'historien aura à « retracer ». À ceux qui s'interrogeaient sur les responsabilités respectives quant au déclenchement de la Première Guerre mondiale, Clemenceau répondait : « Je n'en sais rien, mais tout ce dont je suis sûr, c'est qu'ils (*les historiens futurs*) ne diront jamais que le 4 août 1914 la Belgique a envahi l'Allemagne ». En recueillant des dates, des lieux, l'historien désigne les événements comme des objets : ces désignations jouent le rôle de noms propres et valent comme engagement ontologique<sup>6</sup>. Quand les homicides commis confinent à l'horreur, seul le pardon peut éventuellement délier les criminels de leur passé innommable. Encore

<sup>1</sup> Cf. l'article de Faurrisson, dans *Le Monde* du 29 décembre 1978, intitulé « La rumeur d'Auschwitz ».

<sup>2</sup> Cf. *Le Monde* du 28 décembre 2008.

<sup>3</sup> David Hume, *Enquête sur l'entendement humain*, IV.

<sup>4</sup> Hannah Arendt, « Vérité et politique » in *La Crise de la culture* (cf. *L'humaine Condition*, éd. Quarto-Gallimard, 2012, pp. 788-820) et *Du Mensonge à la violence*, chap. 1.

<sup>5</sup> Définition proposée par François Simiand.

<sup>6</sup> Cf. Gottlob Frege, « Sens et dénotation » in *Écrits logiques et philosophiques*, éd. Seuil Points-Essais, 1971, p. 118.

faudrait-il cependant que ceux-ci reconnaissent la gravité de leurs actes : or le négationniste s'y refuse par principe. En opérant le déni des faits commis, il favorise ainsi leur répétition.

### La manipulation négationniste est plus insidieuse que le mensonge

Le négationniste ne peut être considéré comme un simple menteur. Le mensonge en politique n'est pas nécessairement une faute et, de Platon à Machiavel et aux adeptes de la *Realpolitik*, la nécessité d'y recourir a été soulignée. L'apologie de la Vertu peut, à l'inverse, présenter de réels dangers et la confusion entre morale et politique ouvre la porte à tous les abus<sup>7</sup>. Le menteur a au moins le mérite de nécessairement maîtriser la vérité et, s'il trompe son interlocuteur, il le fait d'autant plus qu'il connaît exactement la réalité. En revanche, le négationniste fait fi de toute vérité des faits. Alors que le menteur s'emploie à masquer sa volonté de faire croire des informations qu'il sait pertinemment lui-même être fausses, le problème du négationniste n'est surtout pas de connaître la réalité telle qu'elle est. C'est pourquoi ce dernier n'a les yeux fixés que sur des détails : il se contente de choisir certains éléments qu'il sélectionne et sort de leur contexte, voire en invente, pour rendre son message crédible. Aujourd'hui, à l'aide de *tweets*, de *blogs* et de *chats*, il construit laborieusement un mille-feuille argumentatif, en s'appuyant sur des aspects prétendument « bizarres » de vidéos, voire sur des photomontages, et surinvestit les faits de ses propres projections imaginaires. Mais, alors, quelles sont ses motivations ? **L'obsession du négationniste n'est certainement pas l'idéal d'exactitude, mais celui de rester fidèle à tout prix à ses préjugés.** Plutôt que de prendre acte de ce qui a eu lieu et prendre conscience des dérives commises par ceux qui prétendent agir au nom de sa conception du monde, il préfère s'efforcer de nier les faits pour ne pas avoir à se remettre en question. Ainsi, le négationniste est un plus grand ennemi de la vérité que le menteur. Ses procédés sont aux antipodes de la méthode scientifique : ils relèvent de ce que Peirce a appelé une « méthode de ténacité »<sup>8</sup> qui préconise, de la manière la plus bornée, de persister à croire ce que l'on croit déjà. Comme le souligne Peirce, « Il n'y a rien de plus antiscientifique que l'état d'esprit de ceux qui essaient de se raffermir dans leurs premières croyances »<sup>9</sup>. Entre des dogmes à revisiter et l'escamotage de la réalité des faits, le négationniste a choisi : il met toute son énergie à écarter ce qui pourrait nuire à l'assurance de ses convictions. Le sociologue Gérard Bronner relève ce même travers : « Ils doutent de tout, sans voir que le véritable esprit critique commence par douter de ses propres interprétations »<sup>10</sup>.

### Du négationnisme au nihilisme

Il serait tentant d'assimiler le négationnisme à une « politique de l'autruche » : en enfonçant la tête dans le sable, celle-ci ne voit plus les problèmes et, si elle se persuade ainsi qu'il ne peut y avoir de problèmes, pourquoi alors relèverait-elle la tête ? Mais le négationniste n'est guère aussi naïf. Son attitude confine à une forme de délire assumé : pour Freud, le déni de la réalité est un symptôme de psychose. Le négationniste, comme le théoricien du complot, se veut très logique dans les mécanismes de son argumentation paranoïaque, mais le problème est qu'il pose d'avance la conclusion et reconstruit les prémisses ensuite pour la justifier. Maladivement jaloux, Othello part de sa conviction que Desdémone le trompe et recherche ensuite tous les signes qui vont transformer cette croyance en conclusion logique : le fou du complot procède de manière identique. Si le mécanisme du raisonnement donne l'apparence d'être correct, cette « cohérence » n'est encore que l'expression de sa volonté exclusive d'être fidèle à ce qu'il croit au départ, c'est-à-dire à son aveuglement personnel. Or, si l'on n'y prend garde, ce « **nihilisme cognitif** » est porteur d'un nihilisme généralisé. Othello tue Desdémone, tout comme *Norman Bates* qui dénie le décès de sa mère, dans *Psychose* de Hitchcock, devient un assassin. Que ma croyance soit sauve, le monde dût-il en périr ! Pour le négationniste, la réalité même d'un monde humain devient tôt ou tard gênante... Ainsi, le négationnisme participe-t-il d'une vaste entreprise de déréalisation : par une sorte d'involution, il veut faire revenir les faits et les événements humains à la potentialité d'où ils sont originellement sortis. À l'abri des réseaux sociaux, le négationniste se forge un univers de fantasmes, qui mine le monde réel. Les théories du complot et les thèses négationnistes illustrent les dérives morales d'une baisse des standards épistémiques. Toutes les doctrines « antiréalistes » sapent notre confiance dans la valeur des efforts désintéressés pour distinguer le vrai du faux et dans l'intelligibilité de la recherche objective. Mais ce n'est pas le moindre paradoxe du négationniste aujourd'hui de tirer profit de la démocratie, tout en déniait la valeur même de ses institutions et en dévoyant la liberté d'expression. Pour justifier sa propre partialité, le négationniste insinue que tout pourrait être affaire d'opinion. Les faits constituent pourtant la matière irréductible des opinions et **la diversité des opinions reste légitime aussi longtemps qu'elle respecte les vérités de fait.** La démocratie ne signifie pas que tout soit affaire simplement de point de vue : sinon, sa propre réalité vacillerait. C'est pourquoi, comme dit Harry Frankfurt, « Un monde de mensonges responsables est peut-être plus sûr qu'un monde de conneries irresponsables »<sup>11</sup>. ■

<sup>7</sup> Cf. Robespierre qui légitima la Terreur au nom de la Vertu.

<sup>8</sup> Cf. Charles Sanders Peirce, « Comment se fixe la croyance » in *Textes anticartésiens*, éd. Aubier, 1984, pp. 276-277.

<sup>9</sup> Cf. Peirce, *Collected Papers*, vol VI, Harvard University press, rééd. 1960, p. 4.

<sup>10</sup> Cf. Gérard Bronner, *La Démocratie des crédules*, éd. PUF, 2013.

<sup>11</sup> Harry Frankfurt, *On Bullshit*, trad. française, *De l'art de dire des conneries*, éd. 10/18, 2006.